

Le P. Fernando Roca Alcazar, le cœur en Amazonie

Par [Clémence Houdaille](#), le 30/8/2013 à 09h54

Directeur du programme d'études amazoniennes de l'Université catholique du Pérou, ce père jésuite ethnobotaniste a vécu plusieurs années avec le peuple jivaro



La forêt amazonienne, Fernando Roca l'a découverte dès ses premiers pas. Il n'a guère plus de 3 ans lorsque son père, officier de marine péruvien, est nommé dans une base navale à quelques heures d'Iquitos. « *C'était le paradis* », se souvient-il. En ce début des

années 1960, l'Amazonie péruvienne s'offre à ses yeux comme une vaste étendue verte traversée par des fleuves.

Ses premiers camarades de jeu sont les enfants indiens d'un village voisin. Sa double vocation de missionnaire et de botaniste s'enracine dans ces deux années passées au cœur de la brousse amazonienne à l'aube de sa vie.

Le P. Roca n'oublie pas non plus l'influence de sa grand-mère maternelle. « *Elle aimait beaucoup la nature, se souvient-il. Elle m'a offert mes premières graines à planter.* » De retour à Lima, où il rejoint le collège des jésuites, il continuera à observer les plants pousser.

Immersion dans la forêt amazonienne et rencontre avec les jésuites

Sur les traces de son père, Fernando Roca Alcazar entre à l'École navale. Ce sont ses retrouvailles avec l'Amazonie. Jeune cadet de la marine, il descend pendant trois mois la plupart des fleuves de la forêt péruvienne. Le futur religieux s'imprègne de tout ce qu'il voit et apprend le nom de chaque arbre croisé, mais la marine n'est qu'une étape.

C'est à la porte de la Compagnie de Jésus que frappe Fernando en 1977. Il a 22 ans. « *À l'époque, je ne savais pas que les jésuites travaillaient en Amazonie. Je pensais que mon lien avec la forêt était fini.* »

Il découvre pourtant que le nord-est de l'Amazonie péruvienne se trouve sous la responsabilité pastorale des jésuites. Son provincial accepte de l'y envoyer. « *C'était une forêt tout à fait différente de celle que je connaissais. Je me suis mis à lire tout ce que je pouvais trouver sur le sujet.* »

« *Je suis passé de la brousse au 6^e arrondissement parisien* »

D'abord attiré par la flore et les insectes, Fernando Roca Alcazar découvre le peuple jivaro. « *Les amitiés que j'ai nouées sont devenues plus importantes que mon amour pour la forêt.* » Au cœur de ce peuple animiste, le missionnaire propose l'Évangile. « *On ne peut l'imposer. Il faut l'offrir.* » Il en fera le sujet de son mémoire de second cycle en théologie : « *Comment faire grandir une Église avec un visage jivaro ?* »

Après des études de théologie au Brésil, qui lui permettent de découvrir la partie brésilienne de l'Amazonie, il rejoint le Centre Sèvres, à Paris, de 1992 à 1995. « *Je suis passé de la brousse au 6^e arrondissement parisien, sourit-il. Mais je voulais absolument retourner à la forêt ! j'ai fini mes études à toute vitesse...* »

Si vite qu'après avoir terminé son mémoire, il lui reste six mois à occuper en France. Il s'inscrit donc à l'École des hautes études en sciences sociales pour un doctorat en anthropologie, spécialisé en ethnobotanique, et se consacre au système de classification botanique des Indiens.

« *La théorie de ce système est à la base des structures de la pensée jivaro, explique-t-il. Les catégories dont ils se servent pour les systèmes végétaux organisent aussi les rapports sociaux et spirituels.* »

Un amour passionnel pour la nature

Si, pendant ses études, Fernando Roca Alcazar rejoignait le cœur de la forêt dès les vacances venues, il partage aujourd'hui son temps entre Lima et Iquitos. Membre de l'Académie nationale des sciences du Pérou et de la Société géographique de Lima, il assume la direction du programme d'études amazoniennes de l'Université catholique pontificale du Pérou.

Il a récemment participé à la découverte d'une nouvelle population sauvage de palmiers, à la frontière avec l'Équateur. Il a également entrepris de transformer le campus de l'Université catholique de Lima en jardin botanique.

S'il visite moins souvent ses amis jivaros, le P. Roca Alcazar a gardé en mémoire leur rapport à la nature, « *fait de partage, pas de domination* ». « *Nous devons rétablir un nouveau type de lien avec la nature, ajoute-t-il.*

Notre société a voulu la dominer à n'importe quel prix, mais nous sommes en train d'en payer les conséquences... Il nous faut être conscients de la richesse de la biodiversité », martèle-t-il avec une certitude, « *celle de trouver Dieu, présent dans la Création* ».

Clémence Houdaille